

Croyances et superstitions chez les gabarriers

L'être humain, où qu'il se trouve, à terre ou sur l'eau, et quelques soient les époques, a cru à quelqu'un ou à quelque chose ; sinon, il n'y a plus d'espoir et sans espoir... Seulement il y a croyance et superstition, bien futé serait celui qui saurait faire la différence. Toutes les deux ont eu leur importance, à diverses époques, dans divers pays. Les puissants (une minorité) obligent une majorité à croire ceci, plutôt que cela. C'est pourquoi certaines légendes, croyances et superstitions ont la vie dure.

La messe

À bord des bateaux, et ceci dans tous les siècles, la liberté de croire ou de ne pas croire était moins soumise aux peines encourues qu'à terre. L'absence d'une messe pour les terriens, un dimanche au XVII^e siècle, coûtait une amende de cinq sous, l'équivalent du prix d'un rôti de nos jours. Sans compter le fait d'être montré du doigt dans le village et les privations du voisinage, donc du mariage.

Combien de gabarriers se sont appuyés les marées de nuit du dimanche au lundi pour laisser leurs femmes aller à la messe et y faire brûler un cierge ? Certains n'hésitaient pas à virer de bord devant un village pour que la "patronne" aille aux vêpres avec le garçon ou la petite fille du bord, prier le bon dieu et ses saints, en douce, pour que le mari ou le père guérisse et que les voyages se fassent florissants. Les rares fois que l'on faisait un voyage à Langon, la patronne demandait à ce que l'on s'arrête au mouillage de Preignac. La grand-mère se faisait toute belle avec sa robe bleue marine ornée d'un grand col blanc, coiffée d'un large feutre noir et après avoir traversé la Garonne avec la yole (c'est Petit-Jean¹ qui godillait), tous les deux s'arpenaient à pied et pendant des kilomètres la route qui menait là-haut à Verdélais. Quant aux gabarriers des trois rivières², ils avaient bien d'autres choses à penser qu'aller à l'église le dimanche matin. Les courants, les marées, les vents, le brouillard et la hantise de laisser son bateau seul venaient prendre la place du "bon dieu" et de ses saints. Pour les femmes, c'était le bon dieu, l'église et le curé ; le confessionnal y était une nécessité.

Bernadette Soubirous et la Vierge Marie

À partir de 1858, les hommes avaient tendance à croire à Bernadette Soubirous et à la Vierge Marie. Pourquoi ? Pour deux raisons. D'abord, pour ces hommes habitués à la nature vraie et à ses caprices ne croyaient que ce qu'ils voyaient ou que ce qu'ils subissaient, avec Bernadette c'était du concret. La nature n'était pas tendre avec eux, ne serait-ce que le climat. La deuxième chose, c'est qu'ils faisaient un rapprochement avec la Vierge Marie qui, elle, a toujours été la préférée en croyance. N'était-ce pas elle qui a donné la vie ? Quant ils sortaient vivants d'un naufrage ou d'une situation qui avait mis leurs vies en péril ils ne disaient pas comme les terriens : « *Tu as eu de la chance le bon dieu était avec toi.* » Non ! eux, ils disaient : « *Il faudra que tu ailles faire brûler un cierge.* », sous-entendu au pied de la Vierge Marie. Combien de fois après un coup dur j'ai entendu le soir dans la tille le grand-père dire : « *Tu sais Jeanne, un jour il faudra aller à Lourdes pour y faire brûler un cierge.* » Ceci était valable pour les croyances disons religieuses, bien que rarement pratiquées par les hommes. Personnellement je n'ai jamais vu pendre à quelques cloisons un crucifix au-dessus d'une couchette ou à un panneau de la tille. En revanche, j'y ai vu une petite branche de rameau et, dans les porte-monnaie, une petite vierge en argent ou en étain.

Dans cette période des Pâques, si nous n'étions pas sages, nos parents nous menaçaient de nous monter sur les Dames de bronze³ qui nous emporteraient à Rome.

¹ C'est sous ce nom que l'auteur a vécu ses années d'enfance à bord de la gabare de sa grand-mère. Lire son témoignage dans l'ouvrage Dans le sillage des gabares, éditions La Découverte, 2006. [ndlr]

² La Garonne, la Dordogne et la Gironde constituent pour l'auteur les trois rivières. [ndlr]

³ Dames de bronze : nom donné aux cloches.

Le ciel

Les gabarriers avaient d'autres croyances plus concrètes, ils interrogeaient davantage le ciel que le curé. Des moutons dans le ciel, « *c'était le changement de temps* » ; les "barbes de chat", « *du vent sur la gueule* ». Quand le vent passait au Sud : « *Vent de Sud, pluie au cul.* » ; le soleil couchant rouge c'était « *vent ou plouse [pluie]* ».

On disait que les curés possédaient le secret de la corde à tourner le vent, grâce à laquelle ils amenaient les tempêtes. J'ai souvent entendu dénigrer les curés responsables d'après les marins de beaucoup des maux du ciel. À mes yeux, c'était logique puisque le curé faisait l'intermédiaire entre les habitants de la voûte céleste et ceux de terre. D'ailleurs les fantômes qui hantaient les bancs de brumes n'avaient-ils pas des robes ?

Aller à l'église / le mariage

Les gabarriers allaient en moyenne quatre fois à l'église dans leurs vies. Pour leur baptême, il faut savoir que l'Église exigeait aux parents de faire baptiser leur enfant sous les trois jours après leur naissance. Mille embûches se dressaient devant le gabarier ; brouillard, coups de tabac, souberne⁴, etc. Aussi, le curé indulgent ou avide de sous pour sa paroisse taillait une entorse pour ces familles bien spéciales qui lui échappaient. Idem pour leur communion, sauf qu'ils s'y prenaient huit jours à l'avance. La troisième fois était pour leur mariage et la dernière pour l'enterrement d'un parent ou d'un collègue, quand ce n'était pas le leur. Pour leur mariage, la règle fondamentale pour les marins voulait que : « *Si tu le peux, marie-toi avec ou sur ton bateau* » Cela voulait dire que le choix du conjoint n'était jamais laissé au hasard. Le mariage n'est pas l'affaire de deux personnes, mais de deux familles et même d'un groupe social tout entier. Les âges et les professions doivent être appareillés. Exemple : une fille de boulanger ne saurait aider un marin pêcheur. Une comtesse n'aurait jamais épousé un patron gabarier et pourtant ! Le mois de mai était exclu des mariages, c'était le mois de la Vierge Marie. Les adages pour ce mois ne manquent pas : « *Noces de mai, noces mortelles. Mariages de mai ne fleurissent jamais* ».

Pèlerinage

En haute Dordogne les gabarriers, que l'on nommait les meyrandiers⁵, faisaient halte pendant trois jours à Argentat, à la descente pour un pèlerinage à Sainte Madeleine qui se terminait par une procession vers les quais. Un autre arrêt que leurs croyances obligeaient, s'effectuait à Beaulieu à la chapelle des pénitents. Les gabarriers eux-mêmes priaient pour franchir les malpas et les ajustants, les tombants et les maigres. En aval de Spontour, toujours en haute Dordogne, il y avait la Despouille, un des plus dangereux malpas de la rivière, jamais ils ne l'auraient abordé sans se signer, d'autant plus qu'en plein milieu de la rivière surgissait un immense rocher surmonté d'une croix en fer.

Le dimanche des Pâques ou le jour de l'ozanne, en référence du cri d'exclamation du christ lors de son entrée à Jérusalem⁶ ; certains les appelaient « *Pâques à buis* » à cause de la bénédiction des rameaux verts. Les gabarriers interrogeaient le ciel, car le vent dominant de l'année sera celui qui soufflera pendant la lecture de l'évangile ou pendant la bénédiction de la croix Hosannière.

Fêtes religieuses

Outre les fêtes religieuses de Pâques et de Pentecôte, avec régates à Blaye et à Pauillac, celles de Noël et du quinze août (Assomption, fête de la Vierge), il y avait une cérémonie très essentielle que tous les marins n'auraient pour rien au monde négligée : le baptême de leurs bateaux. Pour la yole de mon père (*Frères-et-sœurs*) le chantier Clerfort à Pauillac a retardé de trois jours son lancement faute de curé disponible. Beaucoup de gabarriers essayaient de se

⁴ Souberne : inondation

⁵ Meyrandiers [ou merrandiers] : faiseurs ou marchand de merrain. C'était souvent les gabarriers, qui l'hiver travaillaient dans les divers chantiers pour descendre la Haute Dordogne avec leurs coupets ou couralins quand les eaux devenaient marchandes.

⁶ Hosanna : cri d'exclamation du christ lors de son entrée à Jérusalem devenu depuis le dimanche de l'ozanne.

rendre avec leurs esquifs pour les foires aux oignons de Saint-Estèphe et de la Sainte-Catherine à Blaye. Marins et passagers faisaient partie du même convoi, animés de la même foi.

Bateau en fer

Un autre exemple de la superstition d'un gabarier mais que l'on pourrait généraliser à d'autres marins jusqu'à une époque très récente. Jamais vous n'auriez fait embarquer un gabarier sur un bateau en fer si ce n'est de force ou par nécessité. Ceci, pour un terrien, est difficile à admettre. Quand il y avait naufrage (abordage, mauvais échouage ou tempête) il y avait toujours un espoir de se sauver sur un espar⁷ (morceau de bois flottant), quand le bateau lui-même ne coulait pas entièrement. Aucun espoir de survie dans un bateau en fer qui, lui, ne laissait aucune chance. Mon père a frôlé le drame pour enfreindre cette superstition.

Brume

Il ne saurait être question d'oublier brumes et brouillards dans les superstitions de nos gabariers. Au XVII^e siècle, au large de la Gironde, Saint Lunaire, entouré d'une brume aussi épaisse, prit un sabre et lui lança comme à une ennemie. Sitôt fait, elle disparut. Depuis ce temps là, les marins nomment Saint Lunaire, patron de la brume. S'ensuivit l'expression toujours valable de nos jours : « *Brume à couper au couteau* ».

Peur du feu et de l'orage

Un gabarier, comme un marin sur les grands voiliers de l'époque, n'avait pas peur de l'eau, l'adage disait : « *Si vous la respectez, elle vous aimera* ». L'appréhension majeure, c'était le feu et surtout celui qui descendait du ciel. Le feu du ciel (la foudre) frappait à n'importe quel moment ou lieu, faisant trembler les membres et accélérer le cœur dans les poitrines sous les cabans. Quand là-haut le bon dieu se mettait en colère, la hantise des gabariers était de voir leurs mâts fendus en deux. Celui qui n'a jamais connu une nuit d'orage à bord d'un bateau en remontant la Gironde ne peut s'imaginer le spectacle féérique qu'il manque. Vous avez dit spectacle ? Non, pire ! Car il est plutôt rare de faire dans ses frocs quand l'on assiste à un spectacle. C'est l'émotion immense des jeux de cirque des romains, ajoutée aux luminescences des opéras de Wagner, le tout dans le plus grand amphithéâtre à ciel ouvert du monde. Cela commence par des zébrures derrière vous, suivis du tonnerre, sourd, lointain, qui devient vite des roulements de tambour. À ce moment là, le gabarier s'équipe plus chaudement et enfonce sa casquette sur un front légèrement humide, ses jambes deviennent moins solides, fait amarrer davantage la grand' voile autour du mât, bourre sa bouche de sa dernière chique et attend l'apocalypse. Chaque coup de tonnerre devient un déchirement du ciel accompagné de milliards d'ampoules qui descendent vers la mer intérieure en zigzaguant. Chaque fois l'homme de barre se demande s'il ne va pas être frappé par cette boule de feu. Cette clarté alternative qui gère des millions de fois les lustres de Versailles inonde tout l'horizon et rend aveugle le pauvre marin inondé sous des trombes d'eau. C'est un des phénomènes naturels les plus redoutés par nos gabariers, ils passent en deux secondes de la nuit noire à la puissance de milliers de projecteurs. Ce sont dans ces moments là qu'ils souhaitaient que leurs mâts de plus de vingt mètres rapetissent de moitié. Ils avaient la hantise du feu, aussi milles idées pour s'en préserver hantaient leurs nuits. « *Sainte Barbe, du mauvais tonnerre dieu nous garde !* » « *Gabare qui prend feu, gabare abandonnée des dieux.* »

Les femmes, à la saison, cueillaient des bouquets d'aubépine dont l'un était accroché sur le mât au-dessus des jumelles. Le meilleur remède pour se protéger de la foudre, ce sont des pierres éclatées ou taillées passant pour garantir du tonnerre les bateaux où elles se trouvent ou les individus qui les portent. Vertu analogue aux paratonnerres, l'on clouait jadis sur l'étrave des longs courriers ou des gabares un fer à cheval.

Pêche et cueillette

⁷ Espar : pièce de bois d'un gréement d'un bateau, morceau de mât, vergue, panneau de cale, etc.

À la pêche aux esturgeons dans le mois de juin, certains marins pêcheurs tronquaient d'un coup de dent le museau d'un petit créa⁸. Ils pensaient le repêcher bien plus gros l'année d'après. Le Sieur de La fontaine n'était pas mort : « petit *poisson deviendra grand* ! ». Pourrais-tu me prêter vie ?

Ne laissons pas passer les jours les plus longs sans les honorer comme il se doit. Aux pêches miraculeuses qui envahissaient notre estuaire, esturgeons, maigres, il faut y ajouter la cueillette de plantes magiques. Sauge, camomille, le millepertuis dit "sang de saint Jean", verveine ou "tête de saint Jean", l'armoise "ceinture de Saint Jean", la fougère mâle "racine de saint Jean", salsifis sauvage "barbe de Saint Jean". Les patronnes se faisaient débarquer dans divers endroits choisis et aidées de leur progéniture, elles allaient les cueillir si possible avant le lever du soleil et en faisait des onguents et des huiles pour guérir leur homme du bord.

Maladie et mort

Deux mots étaient bannis du langage du gabarier : maladie et mort. Fatigue et retraite n'existaient pas dans leurs conversations, les invalides arrivaient souvent trop tard. La maladie est un châtement envoyé par dieu, c'est pourquoi il fallait n'en parler que le moins souvent possible ; c'était la honte d'être malade. L'on ne mourrait pas, on « *passait* » ou « *trépassait* ».

D'après ma grand-mère, dans la famille de marins que nous étions, ceux qui mourraient, c'est qu'ils avaient attrapé le "mauvais mal", un chaud et froid. Du collier d'ail jusqu'aux ventouses en passant par un grand bol de lait chaud avec de la gnole dedans, rien de tel pour ragaillardir un homme ou alors pour l'achever. J'en ai réchappé de justesse plusieurs fois. Le jour de ma communion solennelle, à bord du *Georges*, j'attrape un mauvais abcès très mal placé. Elle ne se dégonfle pas la patronne, elle coupe un oignon en deux et garnit ma culotte avec, elle met de la teinture d'iode dans un bol de lait bouillant, additionné d'une bonne dose d'eau de vie (j'avais 12 ans). Le soir je dansais sur le pont avec les copains et copines comme si de rien n'était.

J'ai vécu pendant plusieurs mois avec son fils Yvon, mon oncle, qui avait 22 ans, il est mort de la tuberculose. Elle a toujours accusé son gendre (mon père Cabillot) de lui avoir fait attraper un chaud et froid à la pêche. On ne reconnaissait la mort d'un gabarier que par sa femme qui portait le deuil par sa tenue vestimentaire en noir. Le pauvre homme était vite oublié, car à terre il était déjà méconnu et sur l'eau... c'était d'abord la gabare qui servait de repaire, l'équipage suivait après.

Sorciers et rebouteux

Superstitieux les gabariers ? Oui et non.

Pour des bagatelles ? Sans aucun doute, mais jamais jusqu'à aller contre la nature ou se taper la casquette contre les jumelles⁹. Pourtant parfois cela entraînait tout de même nombre de déboires. Exemple morbide : mon grand-père Videau, marin pêcheur à Blaye, père de onze enfants se fait tomber l'extrémité de l'aviron sur un pied. L'éternel leitmotiv revenant sans cesse : « *C'est rien, ça va passer* », fait que le pied commence à enfler et devient tout noir. C'est le mal que l'on nomme le "mal des Ardents", appelé aussi "Feu de Saint-Antoine", autrement dit, la gangrène sèche dont le seul remède est l'amputation d'un pied, d'une jambe ou d'un bras. Le membre atteint noircit, l'articulation se casse et, sans le moindre saignement, le malade se retrouve horriblement mutilé. On fait venir non le docteur, trop coûteux et à qui on ne croit pas encore, mais le rebouteux. Celui-ci, après massage (le patient hurlait de douleurs), lui préconise des bains de sel et du vin rouge pour purifier le corps. Résultat : quinze jours après, le grand-père Videau mourrait, en 1932, d'une gangrène sèche. Les sorciers et les rebouteux (appelés aussi rhabilleurs) prenaient largement la place des mires¹⁰. Un autre gabarier habitant la Belle-Étoile : André Barrault rentre chez lui le soir et se plaint d'un abcès dans la gorge, sa femme appelle non le médecin, trop éloigné, mais le rebouteux du coin, celui à qui l'on avait confiance,

⁸ Créa : nom donné par nos pêcheurs à ce magnifique poisson qu'est l'esturgeon.

⁹ Jumelles : à bord des gabares, ce sont les deux poutres de près de trois mètres de haut qui tiennent l'emplanture du mât.

¹⁰ Mire : nom du médecin, bien après le Moyen-Âge.

celui qui s'occupait de la famille dès la naissance jusqu'à la toilette du mort. Celui-ci préconise bains de bouche, purge et demande à sa femme de prier Saint Blaise (3 février) contre le croup et les maux de gorge. Résultat, dans la nuit, l'abcès crève et André oublie de se réveiller au petit matin.

Tant que l'homme vivra, il croira. Il garnira ses pensées de chimères et de mystères. Légendes, croyances et superstitions traceront sous la voûte des cieux, le sillage des gabares naviguant parmi les dieux.

Jean-Paul Videau
(Petit-Jean des gabares)